

Dans le secteur de l'édition jeunesse, le retour des très beaux livres.

*Une nouvelle tendance se dessine dans l'édition jeunesse,
avec des ouvrages conçus comme des écrins. Ils se repèrent au premier coup d'œil,
par leur reliure, la couverture passée au fer à dorer, le jaspage.
Un plaisir pour les sens et un bon filon éditorial.*

À l'approche de Noël, les beaux livres à glisser sous le sapin rivalisent d'effets de fabrication. Cette surenchère concerne désormais certains romans jeunesse ou *young adult*, dont le façonnage était peu soigné.

. Tendance anglo-saxonne

Flammarion jeunesse a ainsi lancé dès 2020 une collection de grands classiques de la littérature jeunesse essentiellement anglaise, à découvrir dès 8 ans. Elle compte déjà huit titres : après *Le Livre de la jungle*, puis *Le Magicien d'Oz*, *Peter Pan*, viennent de paraître *Le Jardin secret* en version intégrale et *La Petite Sirène*, en attendant *Pinocchio*, en 2025.

Tous possèdent la même charte graphique aisément identifiable, des couvertures mates, façon livres toilés, des animations conçues par le studio MinaLima, les graphistes britanniques qui ont imaginé l'univers des films Harry Potter. "Il s'agit d'objets hybrides, entre le roman et l'album animé, détaille Céline Vial, la directrice éditoriale. L'effet est à la fois vintage et très contemporain, avec des *flaps* (petits rabats en cartons, ndlr), une farandole de personnages qui se déplie, une clé en or dans une cage."

"Cette tendance anglo-saxonne s'installe en France, notamment portée par la *fantasy* et la romance. Un effet de mode qui passera peut-être, mais qui apporte un bel effet livre-objet, dans un esprit *collector*", résume Marie Rémond, éditrice chez Mame qui, outre sa collection de classiques de la littérature, aux couvertures en dur passées au fer à dorer (derniers ouvrages parus : *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne et *Les Vacances de la comtesse de Ségur*), a publié le mois dernier deux ouvrages emblématiques de cette tendance : *Les Fables de La Fontaine* et *La Bible*.

Cette dernière en impose avec ses 314 pages. Habillage de toile couleur lie-de-vin clair, première de couverture dont le titre et les motifs offrent un éclat doré, elle intrigue par sa tranche bleue où apparaît, sur celle de gouttière, l'illustration d'un berger portant sa brebis. À l'intérieur, une trentaine d'illustrations pleine page et magistrales, signées par un illustrateur trentenaire, Gaël Lannurien. "Nous avons eu envie d'offrir à un contenu patrimonial l'écrin qu'il mérite", précise Marie Rémond. La fabrication est plus soignée que celle d'un broché classique, la reliure cartonnée en dur, la tranche présente un beau jaspage, les pages de garde qui tiennent le bloc intérieur sont illustrées afin d'embellir encore davantage. Le jaspage ? Une méthode d'impression utilisée sur les tranches des livres, telles les prestigieuses éditions dorées de "La Pléiade" ou les bibles de luxe.

. Un objet réenchanté

"Cette stratégie éditoriale joue sur les ressorts de l'émotion pour réveiller le désir, à l'aide d'une esthétique soignée, analyse Pierre Bellet, éditeur chez Bayard. Ce maniérisme actuel redonne de la valeur au papier, il réenchante un objet qui avait tendance à être banalisé par les versions poche, les ventes d'occasion ou la numérisation." Banco ! Désormais, "le roman junior, qui n'était plus tellement un cadeau en soi, l'est redevenu", reprend Céline Vial. Un phénomène non sans lien, observe-t-elle, avec l'émergence "d'influenceurs qui se mettent en scène sur *Instagram* ou *TikTok*, devenus de véritables chroniqueurs littéraires tant sur le fond que sur la forme."

Dans leur sillage, un public accepte d'y consacrer un budget : "des âmes de collectionneurs, attachés à l'objet, qui investissent dans une pochette en tissu pour le glisser dans leur sac sans l'abîmer." Car ces produits, qui comptent plus de 300 pages, ne se vendent pas à moins de 25,00 euros. "Les coûts de fabrication demeurent élevés, reconnaît-elle, surtout avec le souci d'éviter pelliculages ou vernis trop polluants." Et de se réjouir : "Les imprimeurs ont investi dans des machines pour répondre à cette demande de cartonnés jaspés. C'est aussi un savoir-faire qui revient. "De la belle ouvrage, en somme.

par Stéphanie Combe
(La Vie – mardi 26 novembre 2024)

<https://www.lavie.fr>